

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 43 (1955)

Heft: 832

Artikel: Le Bidonville en deuil

Autor: Saussure, Eric de

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-268582>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Alliance de sociétés féminines suisses

Union suisse pour la protection des civils. Notre présidente, Me Denise Berthoud, Neuchâtel, et Mme E. Peyer-von Waldkirch, Schaffhouse, ont été nommées membres du comité de cette organisation, dont Mme G. Haemmerli-Schindler continue à être vice-présidente.

Semaine suisse. Mme E. Carrard, présidente de notre commission économique, a été nommée vice-présidente de cette organisation, dont elle fait partie depuis de nombreuses années en qualité de déléguée de l'Alliance.

Nouveaux membres individuels de l'Alliance : Mlle Krebs, Neuchâtel, Mlle Ozeret, St-Gall, Mme Eva Scheller-Oschwald, Amsterdam, Mme Claire Hegg, Tel-Aviv, Mlle M. Weidmann, Tel-Aviv, Mme A. Moll-Obrecht, Grenchen, Mme Martenet, Neuchâtel.

Nouvelles internationales

Le Comité exécutif du Conseil international des femmes se réunira à Venise du 19 au 21 avril 1956.

La guerre au visage hideux et ceux qui cherchent à réconcilier les hommes

Martyre et Héroïsme des femmes de l'Allemagne orientale, récit succinct des souffrances de la Silésie en 1945-1946, tel est le titre d'un recueil de documents, aux éditions « Le Christ en marche », à Munich.

Dans sa préface, l'évêque Joseph Ferchen, évêque coadjuteur de Cologne, écrit : « Seul survivant des évêques silésiens, j'ai vécu l'invasion des ennemis de l'Est en témoin oculaire jusqu'à mon expulsion en l'année 1946, et je peux confirmer que tout ce que contiennent ces documents s'est véritablement passé et que des choses plus cruelles et plus terribles encore sont entrées dans le fond des cœurs et resteront ignorées dans l'éternel silence des morts... »

Ces pages sont en effet bien affreuses à lire et nous ne mettons nullement en doute la situation évoquée, ni les événements relatés.

— A qui bon, diront certains, remuer toutes ces horreurs ?

— A rappeler que la guerre est un monstre hideux et qu'il ne faut pas la laisser renaître. N'ayons aucune illusion. Ce qui s'est passé en Silésie s'est passé sur la route des armées, depuis la nuit des temps. Quand on déchaîne le guerrier, malheur aux femmes ! L'homme actuel n'est jamais complètement civilisé, sa passion, sa soif de dominer le faible n'est qu'enchaînée par les habitudes rangées de la société qui l'environne, ce cadre est-il brisé, aussitôt il se rue sur les proies qui lui sont offertes. Il ne saurait être retenu que par la discipline de fer de certaines armées, tant qu'il n'y a pas échappé et si l'armée en question lui laisse la bride sur le coup alors...

De telles lectures sont certainement salutaires pour que notre vigilance reste en éveil. Ne venons-nous pas de lire des actes de terrorisme affreux, perpétrés bien loin de la Silésie, au Nord de l'Afrique ?

Le Bidonville en deuil

Nous reproduisons un article, paru dans le périodique L'Essor, relatant l'activité dévouée jusqu'au sacrifice de la vie, de Rachel Jaquet dont nous avions annoncé le décès en septembre.

A l'heure du sang et de la haine, tandis que les bataillons débarquent en Algérie et qu'on ne place plus sa confiance qu'en la violence, une jeune protestante meurt dans la paix d'un hôpital genevois et, pour l'Eglise, étrangement, cette fin silencieuse est un appel à la charité plus puissant que toutes les prédications.

Car Rachel Jaquet a payé de sa vie l'amour qu'elle portait aux plus déshérités d'Afrique du Nord.

Venue en Algérie il y a quelques années avec une équipe du Service civil international, elle travailla à l'édification d'une école dans la banlieue algéroise. Travail de pionnier en un temps où personne n'a la curiosité ni l'envie de s'aventurer dans ces lieux de terrifiante réputation. L'école est une baraque en tôle ondulée qu'un paysan de chez nous refuserait pour ses vaches ; les écolières seront trente et bientôt soixante, petites filles privilégiées parmi les centaines de gosses qui grouillent dans la boue et les ordures du secteur.

Ayant rencontré la misère, « Rachel », comme les enfants l'appelleront bien vite, n'a plus le cœur de retourner aux beaux quartiers, boire et manger la conscience en repos, quitte à dire un bout de prière en se mettant à table. Elle choisit de rester, se voue à ceux que

DE-CI, DE-LÀ

La « Women's Freedom League » (Grande-Bretagne) a célébré, à Crosby Hall, le 13 octobre 1955, le cinquantième anniversaire de l'emprisonnement des deux premières suffragettes, Christabel Pankhurst et Annie Kenney.

A Varsovie, un musée vient d'être consacré à Marie Curie. Ce musée comporte quatre salles où sont représentés des documents, des photographies, des souvenirs illustrant la vie et les travaux de la grande physicienne.

Une collection d'appareils scientifiques authentiques, ayant servi à Pierre et Marie Curie, pour leurs premières expériences et leurs recherches sur la radio-activité, est actuellement complétée par des documents sur le développement actuel de la science et des possibilités de ses applications.

La faculté de philosophie de l'Université de Zurich a conféré la dignité de docteur en philosophie à Mlle Dorothee-Julie Schinz, maîtresse primaire à Zurich, en reconnaissance de ses travaux scientifiques concernant les oiseaux du pays.

Pour les anniversaires genevois de décembre

Des livres à offrir

En ce début de décembre, où le souvenir de la Mère Royaume s'étale en gourmandises aux vitrines des confiseurs, parmi des flots de rubans rouges et jaunes, n'oublions pas d'autres citoyennes qui ont servi leur petite patrie de manière différente. Nous pensons à notre poète, Mme Cuchet-Albaret, dont on n'oublie pas Le Message de la Cité et dont nous annonçons dans ces colonnes, le volume de vers qui sort de presse.

Son inspiration poétique stimule toujours l'amour vrai, le dévouement pour le pays et non pas le nationalisme égoïste. Vous trouverez encore des échos de l'Escalade dans

Nous pensons aussi à Anna Eynard-Lullin qui, aux côtés de son mari, assista au Congrès de Vienne ; quoiqu'elle ne siégeât pas parmi les diplomates, elle réussit à intéresser au sort de la petite république genevoise Lord Castle-reagh, envoyé de Grande-Bretagne, fort peu enclin, au début, à considérer favorablement les vœux des Genevois. Nous reviendrons sur l'importante biographie qu'Aluille vient de consacrer à notre concitoyenne, mais si vous cherchez à offrir un livre dont le sujet cadre opportunément avec nos anniversaires genevois de décembre, choisissez par Aluille, Anna Eynard-Lullin et l'Epoque des congrès et des révolutions — Ed. Paul Feissly, Lausanne.

Le jardin retrouvé

Ce volume clôt la série des poèmes intitulés Au Pays des Petites Joies.

On dirait que l'auteur s'est recueillie, qu'elle a médité sur le bonheur humain et concluant que Dieu donne un Eden dans le plus humble des jardins, elle a sonné les cloches argentines de ses rimes.

Elle rappelle ainsi l'attention des cœurs sur la poésie qui nous entoure. Ses vers sont clairs et bien portants comme des rayons de soleil. Ils prennent source dans la nature, les brises poussent les mots qui s'épanouissent avec les fleurs ou tombent avec les feuilles.

Parfois le poète se souvient qu'elle est le chantre de Genève,

*Et là, sur la colline douce
que le lac baigne de son souffle,
une ville au front de rayons.
Elle est le carrefour des routes
millénaires qui s'en vont toutes
porter son message profond
au grand sud, au septentrion.*

*Elle est croyante, ferme, au pied
de sa lucide cathédrale
où le message fut prêché
tout amour dès les anciens âges,*

La Maison des Charmilles

L'Association auxiliaire de la Maison des Charmilles, qui s'intéresse, on le sait, à l'éducation d'enfants ayant besoin d'un climat de sécurité, a perdu l'an dernier trois membres de son comité : M. le Dr Flournoy, M. Lavoire et le juge Pierre Jeanneret. Mlle Blanche Richard, juge assesseur à la Chambre pénale de l'enfance, et présidente de l'Association, rendit hommage au dévouement des disparus et présenta l'activité de l'année écoulée. L'assemblée nomma, pour compléter le comité, le juge Roland-Berger, Mme Bl. Sior-det, M. P. Engel, les docteurs Chesni et Haccius. Mme Bl. Richard fut confirmée dans son mandat de présidente.

L'Assistance écouta ensuite avec un vif intérêt parler M. W. Cougnard, ancien juge à la Cour de Justice, qui préside actuellement l'association bénévole de patronage aux détenus libérés et qui fut créée en 1954. Nous

avons signalé l'an dernier la réorganisation du service officiel, à la tête duquel se trouve M. Widler, avec ses auxiliaires, Milles Keller et Porte, assistantes sociales. Il semble que le travail accompli depuis cette réorganisation, par le service officiel, secondé par l'association privée, donne des résultats satisfaisants.

La Commission du statut de la femme de l'ONU tiendra ses assises du 13 au 28 mars 1956 à Genève.

D'après une statistique de l'ONU, la Suisse est le pays d'Europe où le coût de la vie a subi le plus faible renchérissement. De 1948 à 1954, l'augmentation a été de 45 % en France, 44 % en Norvège, 35 % en Grande-Bretagne, 31 % en Suède et en Espagne, 25 % au Danemark, 7 % en Belgique et en Hollande. Pour la Suisse, elle n'a été que de 6 %.

En effet, le sacrifice de Rachel serait vain s'il ne nous persuadait d'une façon pressante que la vie en bidonville est inhumaine, qu'elle ne peut mener qu'à la maladie, au désespoir ou à la révolte. Alors, jusqu'à quand trouvera-t-on normal que des milliers d'êtres vivent ainsi ?

Eric de Saussure

N.B. — Actuellement, le bidonville de Bérardi, environ 8000 habitants, possède deux classes, dont une de garçons, un dispensaire et une sorte de bureau d'assistance sociale. Un comité de quartier, composé d'hommes du bidonville, apprend peu à peu à administrer la cité ; ce sont là les réalisations dues au groupe des bonnes volontés dont Rachel faisait partie. L'on ne saurait plus douter de l'efficacité de semblables ministères de « présence » parmi les Arabes quand on a entendu la remarque de ce jeune nationaliste à une collègue européenne : « S'il n'y a pas de cellule terroriste à Bérardi, c'est bien votre faute ».

Le cours d'information civique de la communauté de travail « Femme et démocratie » a eu lieu les 24 et 25 septembre au Gurten (Berne) sous la présidence de Dr I. Somazzi et a été fort bien fréquenté.

Les cours suivants se succéderont : Liberté économique, base de la liberté démocratique, par le Dr Gawronski (Berne), Psychologie de la vie en commun, par Tina Keller, dr en médecine (Zurich), Dix années d'activité aux Nations Unies, par Leila Doss, Radiospeaker de l'ONU à Genève.

Ecole Lémania
LAUSANNE

Maturité, baccalauréats
Diplômes de commerce et de langues
Classes préparatoires
dès l'âge de 10 ans

le Seigneur a mis sur son chemin, devient l'institutrice du bidonville.

Apprendre la couture, le tricot, les rudiments du calcul, du chant et du français à toutes ces fillettes qui n'en savent au début pas un seul mot, ce n'est pas une petite affaire ! Quelle activité dans cette classe qui éditait, elle aussi, son petit journal, « L'Hirondelle », et où, chose extraordinaire, une machine à tricoter avait fait son apparition, ce printemps... Peu à peu ces enfants laissées pour compte par la société civilisatrice, retrouvent leur dignité. Elles viennent en classe propres et à peu près vêtues grâce à des collectes de vêtements.

L'été dernier, Rachel avait emmené ses filles en France et en Suisse. Pour qui connaît la méfiance légitime des Arabes à l'égard des « œuvres » européennes, ces parents laissant partir leurs enfants !

Heureusement, Rachel n'est pas seule à la tâche. Quelques chrétiennes, catholiques ou protestantes, quelques musulmanes collaborent avec elle, mettant résolument de côté tout ce qui divise, cherchant tout ce qui unit ; et cette lutte contre la misère, l'analphabétisme et le racisme se poursuit aujourd'hui en dépit des raidissements et de la terreur ;

leur pauvre effort pèsera plus dans le destin de l'Algérie que tous les bataillons de France et de Navarre.

Avril 1955 : Rachel est si épuisée par ce don total d'elle-même et par la souffrance qu'elle assume sans répit, que ses collègues veulent l'obliger à rentrer en Suisse. Elle refuse énergiquement, fait même des projets pour la création d'une seconde école, décide d'habiter une cabane du bidonville pour être plus près des siens. Viennent les grandes vacances ; on monte une véritable cabale pour l'empêcher de revenir en septembre. Sa santé est en jeu ; mais au fond d'elle-même, elle sait bien qu'elle ne peut pas abandonner Bérardi : « Je penserais sans cesse à mes gosses et je ne pourrais pas dormir en paix » nous disait-elle il y a un mois. Or, il a plu au Seigneur de lui accorder le seul vrai repos.

Et maintenant, j'entends certains amis, troublés un moment dans leurs opinions sur la situation algérienne par le témoignage silencieux de Rachel :

— Las ! qu'est-ce que je vous disais : vous voyez bien que c'est folie de vouloir vivre dans ce milieu, que vous n'y tiendrez pas le coup. Toutes vos idées sont très généreuses, mais c'est un idéalisme qui vous tuera...

POMPES FUNÈRES OFFICIELLES

de la Ville de Genève

5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5, au 1^{er}

Téléphone : 24.62.00 permanent

EN CAS DE DÉCÈS

à l'adresse ou téléphone de suite à l'adresse ci-dessus FORMALITÉS GRATUITES

